

# GEORGES HÉRELLE

Archéologue de l'inversion sexuelle «fin de siècle» présente de manière nouvelle un érudit important touchant aux études basques. Cet ouvrage, écrit par Clive Thomson, est dédié à Georges Hérelle, bien connu pour ses études qui font toujours référence aux pastorales souletines.

Clive Thomson, dans son dernier ouvrage, présente Georges Hérelle, un érudit important touchant aux études basques. Bien connu pour ses études, faisant toujours référence aux pastorales souletines, G. Hérelle fut aussi - une plaque située au 23 rue Vieille Boucherie à Bayonne le rappelle - le traducteur et l'introducteur en France d'écrivains aussi importants et différents que Gabriele d'Annunzio, Vicente Blasco Ibañez, Matilde Serao et Grazia Deledda. A ces facettes d'un solide intellectuel, très bien organisé, le livre ajoute celle d'un Hérelle passionné et marqué par la pédérastie ou l'inversion sexuelle, aujourd'hui plus souvent appelée homosexualité. L'ouvrage montre comment G. Hérelle en fait un objet d'étude avec le même soin que pour ses autres domaines de recherche, auprès d'hommes avec qui il a maintenu des relations personnelles durables. Pour des raisons fort compréhensibles dans le contexte de l'époque, G. Hérelle a gardé secret cet aspect de sa personnalité et de sa recherche. Il mourut en 1935 ; j'ai d'ailleurs un peu connu durant mon enfance, rue Vieille Boucherie, sa gouvernante Marthe Bordenave qui me fit cadeau de quelques ouvrages de G. Hérelle qui étaient restés en sa possession.

Une citation de G. Hérelle montre la dualité de sa réaction quant à son homosexualité : «J'ai pensé sincèrement pour mon compte, en bien des circonstances, que cet état était un grand malheur. Et néanmoins, je suis absolument incapable de m'en détacher et, hors de ce cercle fatal, rien n'a pour moi d'intérêt réel ; dans ce cercle, au contraire, tout me fascine, même ma propre douleur».

Clive Thomson a travaillé avec une équipe, compté sur l'aide de Philippe Artières et de François Berquet à partir des fonds peu connus que G. Hérelle avait envoyés -pour la plupart de son vivant- à la Bibliothèque municipale de Troyes. Une vaste étude sur le personnage sera bientôt fournie par Daniel Fabre.

G. Hérelle est né en 1848. Bon étudiant, il achète déjà quantité de livres sur l'amour grec. En 1867, il tombe passionnément amoureux de l'écrivain Paul Bourget. Il étudie systématiquement tous les auteurs de l'Antiquité qui traitent de l'homosexualité. C. Thomson rappelle comment, à l'époque, l'homosexualité est considérée de manière féroce, y compris par des médecins comme G. Tardieu dans son ouvrage de 1859 consacré aux «attentats aux mœurs», ouvrage que possédait d'ailleurs G. Hérelle. Celui-ci décida donc de mener une double vie, d'un côté celle d'un professeur de lycée présumé conformiste, de l'autre une vie privée très discrète consacrée entre autre à l'étude de l'origine de l'amour entre garçons.

L'ouvrage de C. Thomson dit les aventures amoureuses de G. Hérelle qui tient d'ailleurs dans ses archives une liste de ses amis, qu'il classe par degré d'intimité, le tout en latin pour ajouter à la discrétion, entre amici majores (confidents), amici minores (camarades) et amici amati (minores), soit une cinquantaine d'hommes. A partir de 1885, il entreprend une série d'enquêtes sur l'homosexualité essentiellement auprès de ses confidents. Il se constitue une bibliothèque spécialisée sur les ouvrages de médecins qui, après Lacassagne en 1886, offrent une approche nouvelle sur l'inversion. En 1920, plus âgé, il entreprend ses «Nouvelles histoires sur l'amour grec» à partir non plus seulement de l'introspection personnelle mais aussi des immenses archives qu'il a réunies.

Il propose aux éditions Calman-Lévy son manuscrit en 1934, un an avant sa mort, sans dire que le travail comporte 1 700 pages. Agé de 86 ans, il doit renoncer à ce projet qui représente une énorme somme de travail et de réflexion.

G. Hérelle n'était pas un dilettante. Quand il avait été nommé professeur au lycée de Marracq à Bayonne, en 1896, il avait acquis une solide expérience des inventaires et travaux d'archives en Champagne, mais arrivé à

Bayonne, il travailla avec méthode sur les pastorales souletines avec l'aide de son collaborateur, Léopold Irigaray, et acquit des dizaines de textes de pastorales dont il fit profiter les bibliothèques. Parallèlement – mais faut-il dire parallèlement ? - il avait traduit et fait connaître en France deux écrivains aussi différents à tous points de vue que D'Annunzio et Blasco Ibañez. Ses nombreux voyages en Italie sont l'occasion pour lui de longues enquêtes sur la prostitution masculine.

Si nous insistons sur l'intérêt de l'ouvrage de Clive Thomson, c'est de par l'importance intrinsèque du thème de l'inversion mais aussi de par l'occultation qui a marqué cet aspect quant à Hérelle, du moins chez la plupart des bascologues dont on peut penser que certains d'entre eux n'ignoraient pas l'homosexualité de l'amateur de pastorales. Dans le monde basque, cet aspect est peu connu : je crois bien avoir lu –je ne sais plus où- que «Hérelle aimait sinon la Soule, du moins les Souletins», mais cette vacherie mise à part, ce sont ses travaux reconnus sur la pastorale qui restent liés à son image.

Philippe Lejeune, bien connu pour ses travaux sur l'autobiographie, rend justice à Hérelle dans son ouvrage sur les autobiographies d'écrivains homosexuels du 19ème siècle quand il montre que G. Hérelle mène un triple dialogue, avec les médecins, avec ses amis homosexuels, et avec lui-même.

### **Un G. Hérelle très sensible**

L'ouvrage de C. Thomson ne pouvait tout donner des archives de Hérelle ; on y lira avec intérêt sa correspondance avec les frères Bourget, non sans une certaine tension puisque G. Hérelle possédait des lettres de P. Bourget avec un de ses amoureux, lettres dont l'écrivain exigea le retour parce qu'elles auraient pu nuire à sa bonne réputation. On y trouvera la phrase suivante qui révèle un G. Hérelle très sensible, sans la carapace de l'intellectuel distancié : «J'irais peut-être jusqu'aux excuses : ce fut longtemps mon habitude de demander pardon pour les torts qu'on avait à mon égard». On verra aussi la précision étonnante des questionnaires qu'il adressa à ses amis ainsi que bonne part des réponses dont G. Hérelle fait une synthèse pleine de finesse. Il exprime aussi une série de réflexions dans le dossier de Simplicie Quilibet, sur lui-même, son goût des voyages (il cite Stendhal sur les paysages : La beauté est une promesse de bonheur), son peu de goût pour la conversation, sur la foi – il est agnostique. Ces textes sont à croiser avec ceux présents dans ses Petits mémoires littéraires forts révélateurs sur la genèse de ses multiples publications. Il y aborde les pastorales basques : «Beaucoup de personnes se sont étonnées que j'aie consacré tant de temps et tant de travail à l'étude d'un si petit sujet. Mais d'abord je ne suis pas sûr qu'il y ait de grands sujets et de petits sujets, et je me demande sincèrement s'il n'est pas plus curieux de découvrir tout un théâtre populaire, qui, pendant plusieurs siècles, a rempli pour les foules villageoises une noble fonction éducatrice, que de découvrir sur quelque papyrus égyptien trente vers inédits de Sophocle ou d'Euripide. Et il ajoute «Et puis, si on trouvait que la raison précédente est mauvaise, il y en a une autre, meilleure. Pendant vingt-cinq ans, les pastorales basques m'ont fourni une occasion ou un prétexte pour faire de délicieux voyages dans la Soule, au printemps, lorsque la vallée était un vrai paradis. Cette raison-là est sans réplique».

Le dernier dossier dont l'ouvrage cite quelques extraits est le gros travail intitulé Nouvelles études sur l'amour grec. Il y voulait compléter l'ouvrage essentiel de E. Meier intitulé Histoire de l'amour grec dans l'antiquité, publié en 1930 dans une traduction française d'un certain L.R de Pogey-Castris qui n'était autre que G. Hérelle lui-même. Dans ce manuscrit, G. Hérelle, qui a alors 85 ans, donne ses réflexions les plus personnelles et courageuses sur la volupté dite «contre nature», l'utopie du parfait amour, la question d'une prochaine renaissance de l'amour grec et l'attitude qu'il convient de prendre à l'égard des pédérastes. Le lecteur n'oubliera pas que nous sommes en 1934.

On le voit, cet ouvrage a le mérite de contribuer d'une part à la question générale de l'homosexualité masculine à partir des notes de l'érudit Hérelle ; il montre aussi la cohérence d'un Hérelle intellectuel froid et passionné qui a voulu garder le secret sur sa personnalité mais a su constituer de remarquables archives qui conservent au mieux le grain de la nature humaine dans sa complexité. Nous y avons accès grâce au beau travail de C. Thomson.

Xavier Videgain, professeur d'université. 17 avril 2015.